

Claude Nicolas Le Cat et l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen *

par Jean-Pierre LEMERCIER **

Claude Nicolas Le Cat a joué un rôle très important dans la fondation de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen. Il prit une part active aux négociations qui aboutirent aux lettres patentes en date de juin 1744 ; et il participa à l'élaboration des statuts. Dès lors, et sans interruption jusqu'à sa mort en 1768, il ne cessa d'en orienter les travaux et d'être, par son exemple, une incitation permanente à des activités nombreuses et variées.

L'histoire de cette époque nous est connue grâce aux récits du docteur Gosseaume qui avait vécu cette période et qui écrivit en 1814 les trois premiers précis analytiques des travaux de l'Académie auxquels nous ferons référence.

Voici comment cet historien décrit les débuts de l'Académie et le rôle de Le Cat :

"un seul homme alors donnait l'impulsion à presque tous ses collègues. Doué d'un génie ardent, infatigable au travail, passionné pour tout genre de gloire, également dévoré du désir d'apprendre et de celui de communiquer ses connaissances, se livrant sans réserves à l'exercice de sa profession qui l'honorait, s'identifiant avec l'Académie, et la regardant peut-être un peu trop comme son patrimoine, conquérant l'estime et la considération qu'il eut été plus flatteur d'obtenir de la bienveillance, ami de tout homme laborieux, auquel enfin il ne manquait pour être chéri que des formes un peu plus douces, Monsieur Le Cat, c'est l'homme extraordinaire que je viens de signaler, était donc fait pour avoir une grande influence sur l'académie et elle se ressentait en tout temps de l'ascendant qu'il sut y conserver." (1)

Ce jugement énoncé par le docteur Gosseaume, certes élogieux mais aussi finement nuancé, conduit à analyser le rôle joué par Le Cat à l'Académie, en considérant d'une part les places déterminantes qu'il occupa et d'autre part le nombre et la valeur de ses travaux.

En effet, dès la fondation en 1744, Le Cat fut vice-directeur. Il fut directeur l'année suivante et secrétaire perpétuel aux sciences de 1752 jusqu'à sa mort en 1768.

* Comité de lecture du 17 juin 2000 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Professeur honoraire du CHU de Rouen, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen, 33 avenue Galliéni, 76130 Mont-Saint Aignan.

Ses travaux académiques s'intègrent dans les activités de cette institution qui comportaient : les séances particulières, les séances publiques, et les établissements utiles formés dans le sein de l'Académie.

A - Les séances particulières de deux heures chaque semaine, étaient remplies par la lecture de mémoires fournis par les académiciens titulaires et correspondants et par les savants qui venaient communiquer leurs observations et leurs découvertes. Pour témoigner de l'activité de Le Cat dans ces séances particulières, nous avons compté les communications inscrites dans le Précis de l'Académie (comme l'avait fait avant nous Robert Troude en 1968).

- Dans le Précis de 1745 à 1750, 55 communications sur 257 sont de Le Cat soit une sur cinq ; dans le Précis de 1751 à 1760 sur 246 communications, 77 sont de Le Cat soit une sur trois ; dans le Précis de 1760 à 1768, sur 211 communications, 38 sont de Le Cat soit environ une sur cinq.

Ainsi, pendant vingt-quatre ans, en séances particulières, 170 communications sur 714 sont de Le Cat soit une sur quatre.

B- Aux séances publiques qui avaient lieu une fois par an, l'Académie rendait à ses concitoyens un compte solennel de ses travaux. Le programme comportait la lecture de mémoires qui semblaient faits pour inspirer un intérêt général. C'était aussi la remise des prix des concours de l'Académie. Enfin c'était l'occasion de prononcer l'éloge des confrères académiciens décédés. Chaque année, sauf en 1767 et en 1768, année de sa mort, Claude Nicolas Le Cat y prit la parole pour présenter plusieurs mémoires. Ainsi en 1750, sur sept mémoires présentés cette année-là, il en prononça quatre. En 1751, sur huit mémoires, il en présenta quatre. En 1756 sur neuf mémoires, il en présenta cinq. A ces mémoires s'ajoutent les éloges des confrères disparus et en particulier l'éloge de Fontenelle prononcé le 3 août 1757 (2).

C- Les activités de Le Cat et de l'Académie de Rouen ne se sont pas limitées aux séances particulières et aux séances publiques. Des établissements utiles formés dans le sein de l'Académie faisaient partie de son rôle de moteur de l'activité intellectuelle dans la cité. Ces établissements étaient l'école de botanique, la bibliothèque, l'école d'anatomie et de chirurgie, l'école de dessin et d'architecture, l'école de mathématiques, l'école d'hydrographie.

De par ses fonctions à l'Académie, Le Cat contribua au fonctionnement de ces établissements, mais de certains plus que d'autres.

1 - Ainsi l'école d'anatomie et de chirurgie avait été organisée à Rouen par Le Cat bien avant la création de l'Académie. Mais, par la suite, il veilla à ce que l'Académie participât au développement des sciences anatomiques en instituant des prix de recherches et en publiant des observations...

2 - De même, le Jardin botanique avait été "le berceau de l'Académie". Mais surtout en 1756, alors que Le Cat avait été désigné comme commissaire au Jardin, l'Académie obtenait la concession d'un terrain suffisamment vaste, orné d'une belle grille de fer, d'un bassin avec jet d'eau, d'une vaste serre chaude, et de deux orangeries. Ainsi, explique le docteur Gosseau, il s'était formé par les soins de l'Académie, de Le Cat, de Pinard (3), l'un des plus agréables jardins, vraisemblablement le plus riche de la France en plantes étrangères (3000 avant la Révolution).

3 - Sans insister sur la création de la bibliothèque de l'Académie, du cabinet des médailles, qui sont plus l'œuvre de Cideville (4) que de Le Cat lui-même,

4 - Nous citerons encore l'histoire de l'école de dessin, peinture, architecture dans lequel Le Cat est intervenu. En 1740, Monsieur Descamps, jeune peintre flamand, passa par Rouen en allant au Havre dans l'intention de s'embarquer pour l'Angleterre. Le Cat se lia d'amitié avec le jeune artiste, l'encouragea à créer une école de dessin et fit comiquement des cours d'anatomie en faveur des élèves de Monsieur Descamps. Ainsi fut créée une école de dessin dans laquelle se formèrent une infinité d'élèves dont plusieurs ont acquis une juste célébrité.

5 - L'école de mathématiques et de géométrie fût fondée de la même façon. Le mathématicien Bouin, le dessinateur Descamps, l'anatomiste Le Cat, formèrent un "triumvirat" selon l'expression du docteur Gosseau. Le Cat donnait aux élèves des leçons d'anatomie, science indispensable à celui qui se propose de manier le pinceau avec succès. Bouin s'était chargé de leur enseigner les mathématiques dont ils surent tirer un parti avantageux.

Ainsi apparaît-il que les activités de l'Académie, (séances particulières, séances publiques, établissements utiles) ont été entraînées et orientées par le dynamisme exceptionnel de Claude Nicolas Le Cat, et ceci dans des domaines variés étendus, comme pouvait le concevoir alors l'homme des Lumières et des Encyclopédies.

Il reste à apprécier la diversité et la valeur de toutes ces publications académiques. En réalité, l'analyse des travaux réalisés est difficile car beaucoup de textes ont disparu. Sur 170 communications présentées par Le Cat, 39 seulement ont été conservées intégralement. Heureusement, grâce à une liste presque exhaustive des titres des travaux et de leurs auteurs, on apprécie leur nombre et leur diversité. Mais, faute de connaître le contenu, on ne peut pas toujours juger de leur valeur scientifique (5).

a - Naturellement le chirurgien Le Cat a consacré la majorité de ses publications à la médecine et surtout à l'anatomie et à la chirurgie. C'est pourquoi il fallait présenter à part ces travaux qui ont marqué l'histoire médicale de son temps. Nous n'y reviendrons pas.

b - Mais de nombreuses autres communications portent sur l'astronomie, la météorologie, la géologie, la physique, la chimie, la botanique, la zoologie,...

L'auteur n'hésite pas à donner son avis sur l'attraction newtonienne, sur les éruptions volcaniques, les ouragans, les aurores boréales, la théorie des marées...

- Il décrit ses propres expériences pour expliquer le fonctionnement du baromètre, la montée du mercure étant due, selon lui, à la direction des vents.

- Plusieurs communications sont consacrées à l'électricité dont il pressent le grand avenir et qu'il considère comme la plus grande découverte du siècle.

- La biologie l'intéresse sous toutes ses formes. Sans doute écrit-t-il son admiration pour les travaux et les expériences de Tremblay étudiant les polypes ou hydres d'eau douce qui présentent des phénomènes de régénération.

- Il émet lui-même des hypothèses explicatives sur certaines évolutions de l'anthropologie : pour lui les géants ont existé autrefois puisqu'on en a retrouvé des traces. S'ils ont pratiquement disparu c'est que les autres hommes les ont combattus victorieusement et qu'eux-mêmes avaient l'intelligence beaucoup moins développée.

- Plusieurs communications portent sur la couleur de la peau des nègres : pour lui cette coloration est acquise et seule la race blanche est primitive.

- Le docteur Le Cat ne manque pas de communiquer à l'Académie les monstruosités qu'il rencontre : hermaphrodites, utérus avec deux cavités, enfants monstrueux, monstres à deux têtes, monstres à six doigts, un autre ayant quatre yeux et une double tête, veaux à deux têtes, femmes prodigieusement grosses et même, mais faut-il y croire, deux grossesses l'une de trois ans, l'autre de 26 mois ?, une grossesse de 48 mois ?, des fœtus humains monstrueux, des enfants d'un embonpoint extraordinaire, des parties d'un enfant rendues par l'anus trois mois après un accouchement naturel.

- Deux communications concernent des "incendies spontanés" ou combustions spontanées dans l'économie animale. Il s'agit de vieilles femmes alcooliques qui auraient pris feu d'elles-mêmes et auraient été réduites en cendres sans que le feu ne se communique à leur entourage.

- Une communication porte sur les pensées et les actions d'un homme qui dort. Le Cat y explique le rêve et le somnambulisme. Il conclut comme Aristote : il est difficile de trouver quelque solidité dans les songes.

- L'annonce d'une communication porte le titre significatif : "description d'un homme automate dans lequel on verra exécuter les principales fonctions de l'économie animale : la circulation, la respiration, les sécrétions. Au moyen de cet automate on peut déterminer les effets mécaniques de la saignée et soumettre au jour de l'expérience plusieurs phénomènes intéressants qui n'en paraissent pas susceptibles. Ouvrages accompagnés de toutes les figures nécessaires à l'exécution de l'automate". En fait, les détails de la communication n'ont pas été retrouvés et il est possible que les documents aient été perdus dans l'incendie de la maison de Le Cat en 1762.

Au terme de cet examen des travaux que Claude Nicolas Le Cat a présentés à l'Académie de Rouen, il apparaît de façon incontestable l'importance du labeur se traduisant par le nombre et la diversité des publications. La valeur scientifique en est sans doute plus inégale. On s'accorde à rendre hommage aux travaux urologiques et anatomiques. En revanche, les autres communications ont suscité quelques critiques sévères de Monsieur Robert Troude (6) qui lui reproche l'absence d'esprit critique et la propension à reproduire gravement des histoires de bonnes femmes ou à s'attaquer à des problèmes qui le dépassent.

Même Pierre Lépine (7) qui juge Le Cat bon chirurgien, excellent anatomiste, botaniste honorable, en fait cependant "un médecin et physicien souvent digne de Molière".

Ces critiques, nous semble-t-il, doivent être nuancées. Elles portent sur des documents incomplets puisqu'une grande partie de l'œuvre (les trois quarts) est détruite. En outre ne convient-il pas pour juger son œuvre de se reporter aux données et connaissances de la science du moment ?

Par ailleurs, les communications de Le Cat à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, ses activités et ses travaux au sein de cette Compagnie, malgré leur grand nombre et toute leur diversité, ne résument pas l'œuvre de Le Cat. Il a écrit et publié par ailleurs une dizaine de volumes (dont son important traité des sensations et son traité du fluide des nerfs). Il a communiqué en même temps aux Académies de Londres, de Madrid, de Bordeaux, de Berlin, de Lyon, de Saint-Pétersbourg, de

Bologne et bien entendu à l'Académie royale de chirurgie de Paris où il emporta cinq années de suite le prix pour un mémoire mis au concours.

L'œuvre de Le Cat et ses qualités humaines lui attirèrent le respect et l'admiration de ses contemporains. Déjà en janvier 1747 Louis XV l'anoblit en lui conférant "titre et qualité de noble et d'écuyer" et en mars 1762, Le Cat blasonna, selon les armoiries établies par d'Hozier : "d'azur à deux étoiles d'or et à six raies rangées en fasce, accompagnées en chef d'un caducée aussi d'or et en pointe d'un chat d'argent guettant, ombré d'azur". L'écu est timbré d'un casque de profil orné de ses lambrequins d'or, d'argent et d'azur et entouré de la devise "catti fortunam inter dubia, virtutem inter certa numerant".

En conclusion, comme l'explique Pierre Lépine, si dans le rôle d'académicien, Le Cat ne peut guère être proposé comme modèle de patience, de courtoisie et d'aménité, du moins faut-il reconnaître en lui avec la dévotion d'un chirurgien consacré à son art, la puissante personnalité d'un lutteur, l'ardeur d'un polémiste et la largeur de vue d'un esprit ouvert à toutes les branches du savoir.

Lorsqu'au terme d'une vie de labeur le 20 août 1768, Le Cat "cessa de vivre ou plutôt de travailler" (selon la formule qui lui fût appliquée), le docteur Gosseaume put écrire dans le précis de l'Académie :

"Il termina sa glorieuse carrière en emportant les regrets de ses collègues et de tous les amis des sciences et de l'humanité" (8).

C'est dans une dépendance de l'hôtel-Dieu du Lieu de santé, dans la maison du chirurgien, devenu depuis musée de la médecine, que Le Cat finit ses jours. C'est là qu'il convient de se rendre en pèlerinage après avoir évoqué sa vie et son œuvre.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) GOSSEAUME - Histoire de l'Académie royale des Sciences, des Belles Lettres et des Arts de Rouen. In : *Précis analytique des travaux de l'Académie royale* tome I (1744-1750) p.22.
- (2) FONTENELLE - secrétaire perpétuel de l'académie des Sciences de Paris, fondateur de l'Académie de Rouen dont il était membre associé correspondant.
- (3) PINARD (1713-1796) - Médecin de l'Hôtel-Dieu de Rouen, membre fondateur de l'Académie de Rouen, fut le premier professeur titré du Jardin de botanique. Il est l'auteur de l'*Histoire générale des Plantes*.
- (4) LE CORNIER DE CIDEVILLE - Ancien conseiller au Parlement, ancien condisciple et ami de Voltaire, fut l'un des fondateurs de l'Académie de Rouen.
- (5) Un rapport fait à l'Académie par le docteur Gosseaume, bibliothécaire-archiviste de l'Académie, le 17 décembre 1806 porte le total des mémoires présentés à l'Académie depuis sa fondation en 1744 jusqu'à sa suppression en 1793 au nombre de 2200 et celui des textes conservés à 862. La perte des documents est attribuée à l'incendie du cabinet de Monsieur Le Cat le 26 décembre 1762 et aux malheurs de la Révolution.
- (6) TROUDE Robert - Le Cat et l'Académie de Rouen. *Précis analytique des travaux de l'Académie*, 1968 p.31.
- (7) LÉPINE Pierre - Claude Nicolas Le Cat et son temps. *Précis analytique des travaux de l'Académie*, 1968 p. 33-45.
- (8) GOSSEAUME - Suite de l'Histoire de l'Académie royale. *Précis analytique des travaux de l'Académie*, tome III, 1761 à 1770 p. 5.

RÉSUMÉ

Claude Nicolas Le Cat a joué un rôle très important à l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen.

Il contribua à sa fondation en 1744. Il assura le fonctionnement comme vice-directeur, puis directeur, puis secrétaire perpétuel aux Sciences (de 1752 à 1768).

170 communications en séances particulières, de nombreux mémoires et discours concernant des sujets médicaux (anatomie, urologie) mais aussi très variés (astronomie, météorologie, géologie, physique, chimie, botanique, zoologie). Malheureusement les trois-quart des textes ont disparu.

SUMMARY

Claude-Nicolas Le Cat was a tip-top man of the “Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen” after contributing to found it, in 1744.

He managed its workings as Vice-chairman, then Chairman and, finally, Sciences Permanent Secretary, from 1752 to 1768.

We are owing him one-hundred-sixty communications in main sessions, numerous memories and orations about many medical subject (anatomy, urology) but also as various as astronomy, meteorology, geology, physical science, chemistry, botanic and zoology.

Unfortunately, three-quarters of those works disappeared without trace.